

raison non moins mystérieux du temps. De là une sorte d'hommes aussi nouveaux que les saints, mêlant ensemble la plus profonde philosophie à la plus ardente foi, tels que saint Augustin, saint Anselme, saint Thomas, saint Bonaventure, et tous leurs pareils, hommes hardis comme le philosophe et simples comme l'enfant, ne reculant devant aucune question, n'ayant peur d'aucun doute, entendant tout et répondant à tout, bâtissant par l'affirmation le grand édifice de la vérité, le défendant par une polémique quotidienne contre tout venant et tout assaillant. La doctrine catholique est la seule qui ait produit cette race d'hommes; avant elle et en dehors d'elle, il n'y a pas plus de théologiens qu'il n'y a de saints. Les théologiens sont dans l'ordre de la vérité ce que les saints sont dans l'ordre des mœurs; ils sont destinés à établir la suprématie de raison qui est dans la doctrine catholique, comme les saints sont destinés à en manifester la suprématie morale. A mesure que le monde enfante d'illustres lettrés pour combattre la doctrine de Dieu, l'Eglise enfante d'illustres théologiens pour les terrer en échec, pour opposer génie à génie, science à science, raison à raison, et assurer à tout le moins à nos dogmes l'honneur d'un combat qui ne finit jamais.

Ainsi passons-nous, de siècles en siècles, à travers les nations les plus civilisées, affirmant et discutant, affirmant nos dogmes comme venant de Dieu, les discutant comme s'ils n'en venaient pas, enlevant la raison plus haut qu'elle-même, nous rabaisant jusqu'à elle pour lui faire plaisir, également forts par l'extravagance et par le raisonnement, rebutés pour l'une, craints pour l'autre, respectés pour tous deux. Si l'erreur nous serre de trop près, si quelquefois, dans la suite des âges, une vacillation se fait sentir dans le trop plein de notre vie, nous assemblons un Concile, autre phénomène encore qui n'est qu'à nous, dont nulle doctrine ne supporterait l'essai. Pendant que vous disputez, nous délibérons. Nos vieillards, chefs et juges de la doctrine, s'assoient en cercle sur des fauteuils, ploient le genou devant Dieu, invoquent l'Esprit-Saint, écoutent une discussion solennelle en présence de l'univers, qui les regarde, et se levant une dernière fois, sûrs d'eux-même et de Dieu, magistrats de la vérité, ils prononcent l'arrêt qui unit tous les esprits, et posent une pierre contre laquelle nul ne se heurtera plus sans s'y briser la tête.

Je me résume, Messieurs. J'avais à montrer que la doctrine catholique, dans le commerce qu'elle établit entre l'homme et Dieu, évite à la fois l'écueil de la superstition et celui de l'incrédulité. Je l'ai fait. Car la superstition est un commerce inefficace de l'homme avec Dieu, inefficace quant aux mœurs et quant à la raison; or, j'ai prouvé que la doctrine catholique jouissait d'une efficacité surhumaine de mœurs et d'une efficacité surhumaine de raison, démonstration d'où résulte aussi sa puissance contre l'incrédulité, puisqu'elle fait croire aux nations les plus civilisées des dogmes qui surpassent l'esprit humain, et cela tout en leur permettant une discussion dont elle se charge la première.

Reste à tirer les conséquences générales de ces longues prémisses. Les voici :

La religion est une passion de l'humanité : donc elle est vraie. Elle est vraie, parce qu'il n'y a rien de naturel à l'humanité qui ne soit vrai. Sans doute, l'homme et l'humanité même sont sujets à exagérer leurs passions, à les vicier par l'excès; mais une passion n'étant qu'un mouvement de la nature vers un objet, elle serait impossible si l'objet n'existait pas, et impossible encore si l'objet n'était à notre portée; par cela seul qu'elle est, l'objet en est certain, et notre relation avec lui est certaine aussi. Il ne faut plus que s'assurer si cette relation n'est pas vicieuse. Or, dans la passion religieuse, comme dans toute autre, l'homme a introduit l'excès, le faux, le puéril, le honteux; comment discerner donc la vraie religion? Evidemment à ses fruits, à son efficacité. La religion, qui est le commerce de l'homme avec Dieu, ne saurait, si ce commerce est réel, ne rien produire de grand et de singulier dans le genre humain. Or, la religion catholique seule est douée d'une efficacité surhumaine de mœurs et de raison; seule elle élève l'homme à tout ce qu'il peut être et à quelque chose de plus; toutes les autres religions tombent dans la superstition ou se décomposent dans l'incrédulité : donc la religion catholique est la seule véritable. Cette déduction est simple et à la portée de tous les esprits, comme le sont aussi les faits qui lui servent de base et de corps. Il suffit de deux demandes et de deux réponses. La religion est-elle un besoin, une passion de l'humanité? Oui : donc elle est vraie. La religion catholique seule est-elle douée d'une efficacité digne de Dieu et digne de l'homme? Oui : donc elle est la seule vraie. Les autres n'en sont qu'une dégénération due à la liberté de l'homme, qui n'a pu renoncer à tout commerce avec Dieu, et qui n'a pu se tenir à la hauteur de ce commerce.

Vous en êtes témoins, Messieurs; à chaque pas que nous faisons dans l'étude de la doctrine catholique, nous sommes toujours forcés de conclure qu'elle possède des caractères qui lui sont propres et que nulle autre n'a su se donner. Chacune de nos conférences, depuis déjà bien des années, vous en apporte une nouvelle preuve. Là, dis-je chaque fois, là est un signe qui n'est qu'à nous : D'où vient cela, Messieurs? Pourquoi une seule doctrine réunit-elle sur sa tête une auréole si riche, si variée, à laquelle aucune autre n'a le talent de dérober un seul de ses rayons? C'est, Messieurs, que la vérité est tou; et que l'erreur n'est rien. La vérité est un puits profond; plus on y creuse, plus l'eau jaillit; tandis que l'erreur n'est qu'une citerne perdue, comme l'a dit l'Écriture, *cisterna dissipata*. Creusez un peu, vous ne trouverez plus d'eau, et l'eau même qui est à la surface est une eau corrompue. Mais la religion véritable, la religion que Dieu a faite, il l'a assise pro-

fondement au centre de l'humanité, comme les roches primitives de granit qui supportent le monde; il y a caché un feu divin et une eau divine, un feu auquel il a dit de brûler sans se consumer, une eau à laquelle il a dit de couler sans jamais tarir. A mesure que nous creusons dans ces abîmes de sagesse et d'amour, nous découvrons des filons nouveaux, des fleuves inconnus, des réservoirs sans limites, jusqu'à ce que perçant au centre, ayant donné le dernier coup, l'eau jaillisse jusqu'au ciel, et rassasiant notre soif sans l'éteindre, nous emporte vers ce Dieu qui a béni notre âme et qui l'attend.

R U L L E T I N .

Nouvelles d'Europe. — Haïti.

— Nous ne publions qu'une demi-feuille aujourd'hui, en conséquence de la grande FÊTE-DIEU.

— La malle d'Europe, partie le 4 de Liverpool, est arrivée à Montréal, mercredi dernier, le 21. Comme, à cause de la FÊTE-DIEU, toute la composition de notre feuille devait être finie mercredi soir, pour pouvoir la mettre sous presse ce matin, nous n'avons eu que peu de temps pour parcourir nos files de journaux. Les nouvelles politiques d'Europe sont d'aucune importance. Rien n'est changé dans la situation des affaires. Seulement le canton de Lucerne avait déclaré qu'il accorderait une amnistie générale aux prisonniers, à condition que les cantons qui avaient fourni des corps-francs, lui paieraient 500,000 francs pour l'indemniser des frais de la guerre. On croyait que cet arrangement ne souffrirait pas de difficulté. M. Guizot avait obtenu un congé de Sa Majesté Louis-Philippe, pour cause de maladie. Le voltairinisme est plus furieux que jamais, surtout en France, contre les catholiques. A Avignon, il a réussi à faire arracher les sœurs hospitalières de leur monastère. Il n'y a point d'efforts qu'il ne fasse pour engager le gouvernement à imposer silence au clergé, persécuter les communautés religieuses et surtout les Jésuites. Le clergé paraît peu s'en émouvoir, et le Pape encore moins. Le matin du jour où M. Rossi, envoyé extraordinaire à Rome, devait avoir une audience du Saint-Père, le décret de la Sacrée Congrégation de l'Index, portant condamnation du *Manuel* de M. Dupin, du livre de M. Michelet, etc., était publié et se lisait dans toutes les rues de Rome.

— Les probabilités d'une guerre civile à Haïti se confirment. On sait que la grande majorité des habitants de cette république, sont des nègres, mais que depuis leur émancipation et surtout depuis la révolution qui a renversé l'ex-président Boyer, ce sont les mulâtres qui ont eu presque toute l'administration civile entre les mains. Aujourd'hui, les nègres veulent avoir leur tour et ils sont d'autant plus exigeants que le président Pierrot est nègre lui-même et paraît très disposé à se ranger de leur côté. Il a ordonné non-seulement aux conseillers d'Etat, mais encore aux ministres, de venir le rejoindre à Saint-Marc. On regarde cet ordre comme une confirmation de l'intention qu'on lui prête de transporter le siège du gouvernement au Cap Haïtien, ou à quelque autre ville du Nord. Il est tout naturel de croire qu'il n'en agit ainsi que, parce que la population noire prédomine dans le Nord, tandis que l'Ouest et la ville de Port-au-Prince qui en est le centre, sont soumis à l'influence des mulâtres. Ces derniers sont dans une grande inquiétude. Ils ont déjà fait partir une députation pour aller présenter au président Pierrot de justes représentations. On craint qu'il ne reçoive mal cette députation et que ce soit le commencement d'une guerre civile. Car on prétend que les mulâtres sont décidés à tenter le sort des armes, plutôt que de laisser partir le siège du gouvernement de Port-Républicain, leur principal rempart.

CANADA.

Cathédrale de Toronto.— La première pierre de ce noble édifice a été posée solennellement par Mgr. Power, accompagné de son clergé, en présence d'un concours d'environ 4000 personnes. L'édifice sera d'architecture gothique, dans le style orné du commencement du 14^e siècle, et aura 180 pieds de long sur 115 de large, de dehors en dehors. La hauteur de la nef sera de 66 pieds. La façade de l'ouest aura une tour centrale qui avec la flèche atteindra la hauteur de 200 pieds.

Canadien.

Horrible!— Vers les quatre heures, et après midi, un nommé Samuel Allen, colporteur, de la rue Champlain s'étant pris de querelle avec un individu dont nous ignorons le nom, celui-ci enfonça son couteau dans le ventre du malheureux Allen. On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu, où les médecins désespèrent de la vie. Le meurtrier est en prison.

Castor.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

— Lundi 24 mars, seconde fête de Pâque, le Saint-Père a daigné rendre un décret qui déclare que le vénérable serviteur de Dieu, dom Barthélemy, des